

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNE

VIII—UN NOUVEAU TOUR DE LA BARONNE—Suite

A diverses reprises, il lui avait semblé reconnaître l'homme à la grande barbe, le suivant à longue distance, mais comme il prenait un bateau pour lui seul, comme il ne se servait jamais du petit vapeur faisant le service entre Saint-Malo et Dinard, il était bien certain que l'espionnage s'arrêterait, bon gré, mal gré, à la rive droite de la Rance.

Pour en revenir aux hôtes de Kermor, la baronne, la première, avait parlé de départ : tonton Philémon et sa femme seuls avaient insisté pour la garder à Lande-Courte quelques jours encore.

Théodore Mindeau, lui, avait aussitôt prétexté des exigences du métier, pour regagner Paris au plus tôt.

Personne n'avait songé à le prier de prolonger son séjour.

Chose étrange, cet homme instruit, intelligent, avait eu le don de se rendre antipathique à tout le monde.

Cette excellente pâte de Philémon elle-même en était arrivée à l'avoir littéralement dans le dos, expression triviale, mais typique.

Il était donc parti, le correspondant de la *Morgen Post* de Vienne.

Mais avant, se promenant avec la baronne sous les ombrages des platanes qui encadraient la pelouse de Lande-Courte, il avait eu avec elle un entretien de quelques secondes.

—Et la *Feuille d'or* ? lui avait-il demandé.

—Vous parti, et il est temps que vous quittiez Lande-Courte, vous parti, Flavien et Mlle de Kermor en compagnie de Mme et M. Chaudenay iront encore faire une excursion au Mont-Saint-Michel. Frantz est prévenu. J'obtiendrai une nouvelle épreuve.

—Et Lafressange ?

—Mais il restera à Lande-Courte, je m'arrangerai pour cela et je ferai photographier la plaque. Cette fois encore il n'y verra que du feu.

—Je vous crois.

Ces derniers mots prononcés d'un ton aigre avaient terminé l'entretien.

Mais la baronne avait regardé Théodore d'une certaine façon, et le correspondant de la *Morgen Post* était devenu très rouge en baissant les yeux.

Oh ! elle savait la manière de museler son monde.

Et Théodore était parti pour Paris, où nous l'abandonnerons pour un moment, à ses occupations multiples.

Depuis les aventures de Corn-Castle et de Bridport, c'était le premier de la petite colonie qui lâchait pied.

Son absence, néanmoins, ne laissa aucun vide.

Et une fois Théodore parti, une fois Philémon seul avec sa chère Elvira, celui-ci laissa échapper :

—Il était charmant, Théodore, mais j'avais fini par le porter sur mes épaules ! C'est étonnant comme ce Viennois ressemble à un Allemand.

Le jour du départ de Lafressange était arrivé.

La baronne, l'avant-veille, avait quitté Lande-Courte.

Un doux soleil de septembre baignait les pelouses et les ombrages du parc.

Le jeune homme, dégagé de l'obsession qui s'était emparée de son libre arbitre, reprenait possession de lui-même.

Désavoué... pour l'instant, il aurait donné n'importe quel prix pour déchirer une page du livre de sa vie, qui, au moment présent, lui faisait horreur.

Le matin du jour de son départ, (il devait prendre le train du soir en compagnie de Flavien Mauroy qui regagnait Paris en même temps que lui), il rencontra Mlle de Kermor sur le petit perron du château.

La jeune fille était triste, ainsi qu'elle se montrait depuis quelque temps, malgré tous ses efforts pour paraître gaie et insouciant.

Elle salua son hôte d'un sourire navré.

On comprenait, en la voyant ainsi, qu'elle avait été frappée en plein cœur, et que sa vie, tranquille quelques mois auparavant, était changée, du tout au tout, débordant de mélancolie, désolée, supportant le poids si lourd d'un chagrin sans espoir.

Jamais Léo Lafressange ne s'était plus reproché le mal causé par son incomparable légèreté, il en avait la preuve tangible sous les yeux.

Il avait répondu au salut de la jeune fille, et s'emparant d'une main glacée, qu'on lui abandonnait sans résistance :

—Mademoiselle, lui dit-il d'une voix qui tremblait légèrement, je désirerais, avant de partir, avoir avec vous un moment d'entretien. D'un air surpris, elle leva sur lui ses beaux yeux désolés.

—Un entretien, fit-elle, en essayant de plaisanter pour cacher l'émotion qui la gagnait, mais cela ne ressemblera-t-il pas, avec la forme grave de votre demande, à une explication ? Or, nous pouvons nous parler, nous expliquer tout à l'aise, et cela, tout le long du jour,

—Ne raillez pas, répliqua-t-il, j'ai beaucoup de chagrin.

—Vous !... répondit-elle, vous !... du chagrin !... vous me permettrez de n'en rien croire... Je vous vois au contraire excessivement, pleinement heureux... et... je regrette de vous le dire, mais toutes vos affirmations ne parviendraient pas à me faire penser le contraire.

—Cela est cependant... et il ne faut pas juger sur les apparences. Vous vous tromperiez étrangement.

Tout en parlant, elle s'était engagée dans l'aile circulaire qui faisait le tour de la pelouse.

Elle marchait d'un pas calme, mais résolu.

Lafressange avait demandé une explication, il allait l'avoir franche, entière, décisive.

Se tenant sur la même ligne qu'elle, la suivant d'un air embarrassé, le jeune homme cherchait des mots qui ne parvenaient point à sortir de ses lèvres.

Ce fut Berthe, qui, la première, rompit ce silence embarrassant.

—Vous me parlez donc, dit-elle, d'un ton incrédule et railleur, de votre grand chagrin, dont vous ne m'avez point fait connaître la cause.

—Celui que j'éprouve à me séparer de vous, répondit-il à mi-voix.

Elle s'arrêta net. Son sein se soulevait avec violence.

Dans le seul regard qu'elle lui adressa, il y avait tout un monde de colères contenues, d'amers reproches.

Berthe lui disait dans ce muet langage :

« Je ne crois pas à ce chagrin que vous prétendez éprouver, et c'est me faire injure que de venir m'en parler ainsi. Il dépendait de vous de ne jamais me quitter et de ne jamais vous séparer de moi. Du jour où je vous ai vu en danger de mort, où j'ai été assez heureuse pour vous sauver la vie, je vous ai voué la mienne, mon cœur s'était donné à vous. Vous m'avez trompée, abandonnée, vous vous êtes joué de moi... Chez moi, sous mon toit, dans ma maison hospitalière, vous avez fait la cour à une autre que vous avez trouvée plus belle, que vous m'avez préférée... Oh ! je ne vous accablerai pas de reproches. Malgré moi je vous laisse voir que je vous aime encore, que je suis malheureuse. Mais cet amour qui aurait fait ma joie et qui cause mon désespoir, je saurai bien l'arracher de mon cœur !... »

Où ! ce seul regard disait tout cela à la fois.

Il courba la tête, se sentant coupable.

—Ne me croyez point, si vous le voulez, reprit-il, mais j'éprouve un cruel chagrin en vous quittant.

—Eh ! à Paris, vous allez retrouver nombre de gens qui vous sont chers, vous serez complètement heureux, et vous aurez oublié bien vite le séjour un peu triste, un peu monotone de Lande-Courte.

—Oh ! Vous ne pouvez le penser ! Est-ce que j'oublierai jamais que je vous dois la vie !

Elle avança la main comme pour repousser ce souvenir.

—Vous ne me devez aucune reconnaissance, dit-elle, le hasard a tout fait.

Cette froideur exaspérait le jeune homme.

—Berthe ! s'écria-t-il, je vous en prie.

Hautaine, elle se redressa :

—Monsieur Lafressange, dit-elle, d'une voix cassante, appelez-moi Mlle de Kermor.

—Je vous obéis, Mademoiselle, répliqua-t-il tristement, en laissant tomber la main qu'il avait tendue, je vous obéis, mais...

A cet instant sa voix sombra et devint inintelligible.

—Mais laissez-moi croire que vous me pardonnerez...

—Jamais, répondit-elle avec énergie.

Lafressange éprouva un horrible serrement de cœur. Il se souvint des paroles de Flavien. Il se dit qu'il avait passé à côté du bonheur, et qu'il l'avait brisé lui-même.

—Vous me permettrez cependant, dit-il encore, d'aller présenter mes devoirs à Paris à votre tante et à votre oncle ?

—Je ne puis vous en empêcher, mais quant à reprendre notre douce intimité d'autrefois, n'y comptez plus... Je ne pourrais, ce serait au dessus de mes forces.

Et étendant le bras avec énergie, tandis que des larmes perlaient à la frange de ses longs sourcils :

—Jamais ! dit-elle, jamais !

L'émotion de Lafressange allait grandissant.

—Je sais que vous devez être heureux, reprit encore Berthe, oh

Le BAUME RHUMAL est en vente dans toutes les Pharmacies et Epiceries. 25c la bouteille